Document generated on 06/04/2025 3:01 p.m.

Vie des arts

Vie des arts

Deborah Masters
Une Américaine à New York

Paquerette Villeneuve

Volume 44, Number 181, Winter 2000–2001

URI: https://id.erudit.org/iderudit/53022ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Villeneuve, P. (2000). Deborah Masters : une Américaine à New York. *Vie des arts*, *44*(181), 47–49.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

DEBORAH MASTERS

Une Américaine à New York

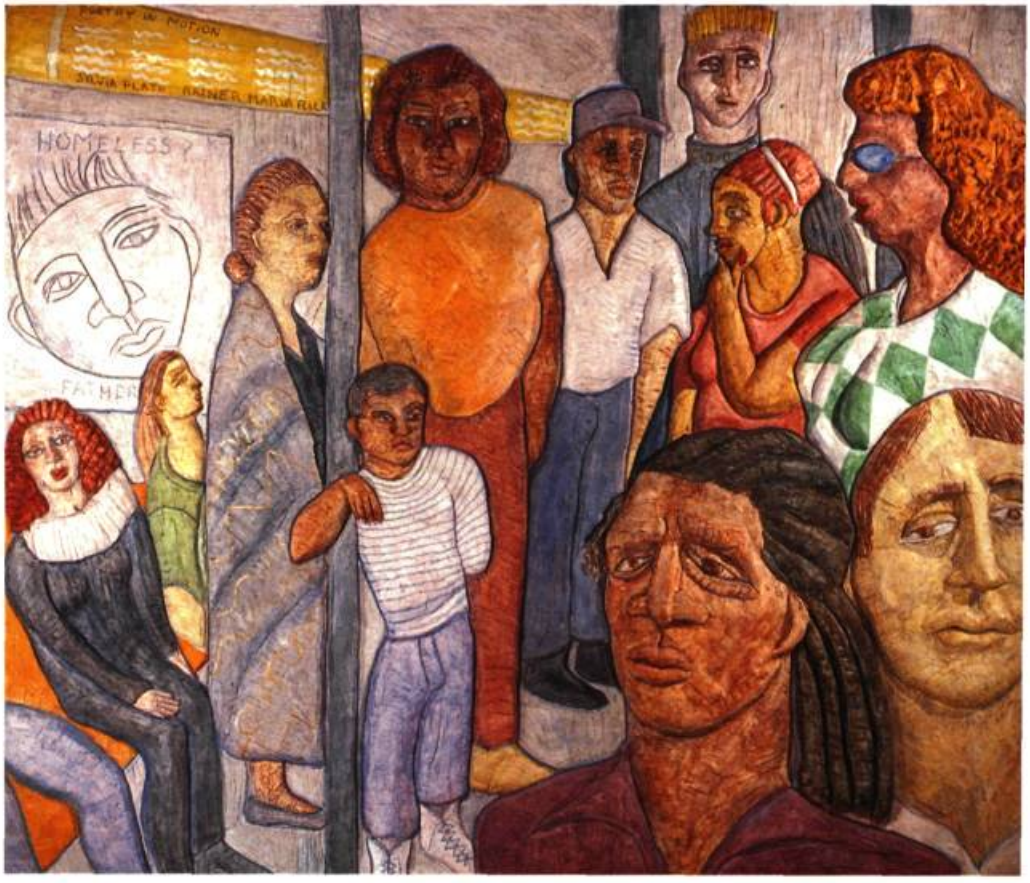
Paquerette Villeneuve

Deborah Masters dans son atelier à New York.

À New York, une gigantesque fresque en relief de 80 mètres de long sur 3 mètres de haut accueillera dès leur arrivée à l'aéroport J.F. Kennedy les nouveaux venus en terre d'Amérique. Cette œuvre monumentale est signée Deborah Masters. Elle a exigé trois ans de travail.

Il y a beaucoup de projets dans l'air en ce moment. Projets destinés à des milliers d'usagers du ciel et qui seront tous rehaussés d'un volet artistique. À Montréal, où l'aéroport de Dorval investit 500 millions pour s'agrandir. À Toronto, où la restructuration des terminaux actuels de l'aéroport Lester B. Pearson en une seule unité centrale est en cours. Dans les deux cas cependant, pour ces installations qui ne seront fonctionnelles qu'à partir de 2004, le volet art reste à définir.

Nos voisins du Sud, eux, sont presque prêts. Au mois de mai 2001, les voyageurs débarquant de tous les coins du monde à l'aéroport J.F. Kennedy (à New York) verront, dès leur arrivée, au-dessus des guichets de contrôle, dans le hall d'immigration du nouveau Terminal, 28 puissants reliefs de Deborah Masters où, à l'exemple des vitraux des cathédrales, se mêlent beauté et fonction narrative.



Streets of New York
Panneau no 12 Queen's Subway

Streets of New York

Panneau no 8 Time Square

Panneau no 1 Garment Workers

« J'ai puisé dans mes expériences quotidiennes ces images d'une ville tellement plus variée, plus complexe et plus sensible aux diversités culturelles qu'on pourrait le croire. Une ville fantastique où, déclare l'artiste, chaque nouveau venu peut trouver place. » À preuve ? Voici, en séquence, 80 mètres de long et plus de 3 mètres de haut, les icônes de la Grosse Pomme : *Wall Street*, *Times Square* voisinant avec *Le Marché aux poissons chinois* et les étalages exotiques de *Botanica*, fréquentés par une clientèle de tous costumes et de toutes couleurs...

Sélectionné par le jury, l'ensemble s'harmonise parfaitement avec le propos d'une architecture ayant rompu avec la tradition de tout miser sur la salle des départs pour se concentrer sur les voyageurs qui arrivent. *Streets of New York* offrira une heureuse diversion à l'anxiété naturelle lorsqu'on met le pied en pays inconnu pour s'y installer.

-Une vision aussi originale que la vôtre, cela fait-il problème?

« Il y a eu quelques moments délicats avec le Comité mais les promoteurs, et notamment les associés hollandais de l'aéroport de Schipol à Amsterdam, m'ont tout le temps appuyée parce qu'ils voulaient *du vrai*. Et non du *politically correct!* »

GENÈSE D'UNE GRANDE AVENTURE

Les 28 reliefs de 2,40 m sur 3 m, réalisés grâce à une subvention de 250 000 dollars américains, auront demandé à leur créatrice trois ans de travail avec deux assistants. Belle subvention mais aussi budget à gérer car pour cette somme, l'artiste s'engageait à produire les œuvres, fournir les matériaux, payer ses assistants, les frais d'entreposage, ceux de l'atelier, et son propre entretien en cours de route.

« Trois années au cours desquelles j'aurai surtout bien vécu et connu, ô quel luxe ! une incroyable expérience de création. »

-Comment entend-on parler d'un projet de ce genre?

« Wendy Feuer, la consultante choisie par les promoteurs, connaissait mes sculptures, en particulier mes reliefs de 7 mètres de hauteur pour le pont de Coney Island. Pensant que ce serait dans mes cordes, d'autant plus qu'à JFK on souhaitait des reliefs figuratifs, elle m'en a informée. L'idée de concevoir une œuvre destinée à un espace de la dimension d'un terrain de football m'a donné des ailes ! » raconte Deborah Masters encore en pleine ébullition.

« J'aime faire de grandes sculptures mais qui peut payer ce genre d'œuvres aujourd'hui ? Les galeries, et pas seulement les miennes, ayant fermé les unes après les autres, il fallait trouver les ressources ailleurs. C'est ce que l'art public m'offre. » À ce jour, entre la Californie, la Pennsylvanie, le Massachusetts, le Connecticut et la région new-yorkaise, elle a réalisé une dizaine de projets.

Nous sommes dans son atelier au 6e étage d'un ancien entrepôt de Brooklyn. Deux personnages intemporels, pétrifiés, restes de sa production ancienne, se devinent dans la pénombre. Autour de nous, des croix, des autels, des photos de famille dont celle du père grec mort quand elle était toute petite, des bijoux : un véritable nid pour l'imaginaire. Tout à côté, dans un grand espace nu, quelques reliefs montés dont certains, déjà peints, attendent sous leur bâche de plastique d'acquérir une solidité parfaite. Pendant que nous conversons, mon hôtesse (elle m'a invitée à passer deux jours chez elle) debout, continue à appliquer de la couleur sur le visage las mais joyeux d'un des *Travailleurs du vêtement*.

L'ÉLABORATION

-Si vous me racontiez comment vous avez inventé votre sujet?

« D'abord, comme il fallait représenter Manhattan, Queen's, Brooklyn, le Bronx et Staten Island, je suis allée faire des photographies partout : 50 rouleaux de pellicule en deux jours. Il fallait que ce soit intense, comme le touriste qui veut tout gober d'un coup. J'ai aussi consulté la liste des compagnies utilisant le Terminal. En connaissant l'origine des passagers, je pouvais mieux imaginer où ils iraient probablement chercher un petit bout d'univers familier une fois sur place. Quand les photos sont arrivées, j'y ai jeté un rapide coup d'œil et ai, presque dans un état second, écrit les titres de la trentaine de pièces que j'envisageais de produire. J'avais déjà fixé leur nombre dans ma tête. »

« C'est en Italie, bien protégée du brouhaha quotidien dans ma petite maison de Canonica, que j'ai fait les dessins. Il me fallait du silence, et un certain détachement, pour aller chercher le cœur de mes sujets. Quand ils ont été terminés, je les ai étalés pour en voir l'effet global. Il fallait ensuite les regrouper en fonction des espaces, des épaisseurs, du degré d'intensité des couleurs, et en fonction des structures, horizontales, verticales, transversales, personnages assis ou debout pour que l'action rebondisse de l'un à l'autre. Offrir une ligne directrice au regard du spectateur pour que, même à 3 mètres de haut, les reliefs soient perçus correctement. » Les dessins une fois acceptés, le 15 juillet 1998, Masters s'est mise au travail.

Paneau no 4 Manhattan Bridge

Panneau no 2 York Street Station

LA RÉALISATION

-L'intérêt que vous portez au relief, un art aujourd'hui quelque peu négligé, d'où vous est-il venu?

« D'abord des grandes sculptures frappantes de spiritualité aperçues quand, enfant, je passais des vacances au Mexique avec mon grand-père qui cherchait du pétrole, produit aussi précieux et convoité que l'or. Par la suite, j'ai étudié l'art byzantin et l'art médiéval à Bryn Mawr avec un merveilleux prof, Dale Kenny. »

À la sortie de cette institution féminine très réputée, elle s'intéresse particulièrement à l'art du Moyen-Âge et se rend en Italie pour voir les œuvres de ses peintres préférés : « Giotto, avec ses anges si tristes! Donato, qui exprime la douleur de façon tellement plus innocente et pure que les artistes de la Renaissance! » Elle s'attarde aussi sur les reliefs de Brunelleschi, Ghiberti, Donatello, des frères Pisano, « presque des bandes dessinées avec leur multitude de personnages dans la composition desquels alternent avec un rythme presque musical, les zones plates et les zones bourrées d'action. » Elle en découvre à Orvieto, « de tout petits que l'on voit très bien. »

Quant au sens des structures, indispensable à qui fait des reliefs de 10 cm d'épaisseur pesant 130 kg chacun, « il s'est développé auprès de mon beau-père architecte, qui m'emmenait avec lui quand il construisait des ponts. »

- La technique, maintenant?

« Après avoir déposé une bonne couche de terre dans un châssis appuyé au mur, je projette sur toute sa surface une diapositive du dessin et j'en trace les contours. Puis, le châssis remis par terre, j'y étends le latex destiné, une fois séché et nettoyé, à devenir le moule dans lequel couler le *forton* du relief final. Quand cette matière où entre de la fibre de verre a durci, je la retravaille en creux ou en épaisseur pour arriver à l'image définitive, qu'il ne me restera plus qu'à peindre. Pour cette étape, une nouveauté dans mon cas, je me suis inspirée de Giotto et de Diego Rivera pour les couleurs de terre et, pour la luminosité, de Matisse. »

-Les passants vous verront-ils quelque part?

« Oui. J'ai fait *Dinner in the Sculptor's* pour me mettre dans mon œuvre. On y verra mes sculptures, mes trucs religieux, les peintures de ma copine Hollis, avec laquelle j'avais exposé chez Marie Saint-Pierre à Montréal, et Jeff, mon mari. »

Ses 28 reliefs ne seront pas seuls. Dès la descente de l'avion, les longs couloirs que les passagers traversent seront « activés » par des œuvres. D'abord *Travelogues*, une cascade d'images de valises projetées sur des écrans par des caméras-vidéo, suivie d'un *mur de rideaux* qui, quoique réalisé en dur, semble remuer comme sous l'effet du vent.

« Cette intégration des arts dans un lieu à vocation internationale représente l'un des plus importants investissements privés dans le New York métropolitain depuis longtemps, et nous sommes enchantés du résultat », souligne le directeur général du développement, David Sigman.

DANS UN CIEL PROCHE : TORONTO ET MONTRÉAL

Qu'attendre maintenant des aéroports Lester B. Pearson et Dorval?

À Toronto, où le budget des travaux s'élève à plus de 4 milliards, le processus doit être terminé. « Nous avons délimité six lieux différents à animer avec des œuvres d'art dans l'aéroport », explique Sam Dewairy, directeur de la coordination. En avril dernier, GTAA (Greater Toronto Airports Authority) a annoncé dans les grandes revues américaines et canadiennes l'ouverture d'un concours destiné à tous les artistes canadiens intéressés. « Nous avons reçu 350 dossiers parmi lesquels le jury a effectué un premier tri. Du nombre de projets retenus vont peu à peu émerger nos choix définitifs. Le jury comprenait deux associés du projet : (l'architecte Moshe Safdie et un représentant de Skidmore & Merrill), la critique Jane Purdue, la consultante Elsa Cameron, notre conseillère Irene Hawrylyshin et moi-même » précise M. Dewairy qui ajoute en terminant : « Il était très important pour nous d'intégrer les artistes canadiens au projet. » Une collaboration est par ailleurs prévue avec les musées pour l'organisation d'expositions temporaires dans d'autres espaces.

À Dorval, la première tranche des travaux d'agrandissement sera terminée en 2004. Chez ADM (Aéroports de Montréal), on travaille en ce moment à établir la matière du volet artistique. « Nous prévoyons faire appel aux organismes représentatifs du milieu des arts pour illustrer notre thème général, celui de l'identité montréalaise » d'expliquer Renée Cardinal, la responsable des relations publiques d'ADM. « Au fur et à mesure, les artistes pourront suivre l'évolution de ce dossier sur notre site Internet : www@admtl.com ». □